

Concours de l'AMOPA

Prix d'excellence national, catégorie « jeune nouvelle »

Remis à mademoiselle Céleste du Rusquec

Élève de 6^e à Saint-Jean de Passy

A la recherche des mots perdus

Biiiiiiiiip... Ethan était seul dans sa chambre. Il n'entendait aucun bruit dans la maison. Ses parents dormaient encore et sa sœur lui avait laissé un mot griffonné sur un papier « tkt, chez pote ». Ethan poussa un soupir...

Dans ce monde où ils vivaient tous, le français n'existait presque plus. Il n'y avait plus que trois cents « mots ». Ethan savait que cela n'avait pas toujours été comme cela. Il avait 12 ans, mais ses grands-parents lui parlaient souvent de l'ancien monde, celui où on pouvait lire des romans, discuter pendant des heures, en vrai, sans écran. Tout cela lui avait toujours paru bien mystérieux.

Les choses avaient bien changé. A l'école, ils apprenaient à lire les sigles, les sons, à calculer, à obéir à des règles très strictes sur comment « ne surtout jamais réfléchir ». Les discussions avec les amis ? Toujours derrière un écran.

Ethan enfila sa CZ, combinaison à zip, pour aller à l'école comme tous les matins. Il prit sa Blé – sa boisson lyophilisée énergétique – puis pris le chemin de l'Hyperloop. On avait fait des progrès fulgurants en matière de technologies. En grimpant dans sa capsule, Ethan pourrait être à l'école en deux minutes. Tandis qu'il rejoignait l'Hyperloop, il marchait dans la rue et comme d'habitude, se sentait vide. Il ressentait que quelque chose ne tournait pas rond mais était bien incapable de pouvoir le décrire.

C'est à ce moment là qu'il aperçut Moustique, son petit chat gris, qui s'était échappé de la maison. Ethan voulut le rattraper, et courut derrière lui. Avec la loi CAD, Confinement des Animaux Domestiques, il était interdit de laisser ses animaux en liberté ; il risquait d'arriver des bricoles à Moustique. Il se disait avec le peu de mot qu'il savait utiliser : « non-pas-bien-stop-Moustique ». Il se sentait tremblant, son cœur battait la chamade, ses jambes se ramollissaient, mais il ne pouvait mettre de mots sur ce qui lui arrivait. Il vit Moustique s'engouffrer à travers le trou d'un grillage. Malgré les panneaux « DANGER », Ethan pénétra à sa suite, attiré par la curiosité, mais l'estomac noué car il savait que cet endroit était depuis fort longtemps interdit d'accès.

Ce qu'il vit, l'émerveilla. Il se retrouvait au milieu d'une salle immense, avec des poutres en bois et des rayonnages de toutes tailles, recouverts de livres reliés de toutes les couleurs et tous plus beaux les uns que les autres. Une échelle courait le long des murs. Des araignées avaient tissé leurs toiles d'une étagère) l'autre, le parquet craquait sous ses pieds, malgré la poussière et l'obscurité. Ethan était irrésistiblement attiré par ces merveilles. Il avança doucement, subjugué, prit un livre au hasard et l'ouvrit sur une page, il lut :

« Peuplier : nm : arbre des régions tempérées et humides au tronc long t étroit et dont le bois est utilisé en menuiserie et en papeterie ; bois de cet arbre »

Puis, juste en dessous :

« Peur ; nf : sentiment d'inquiétude en présence ou à la pensée d'un danger ; avoir peur, craindre, de peur que, dans la crainte de ; faire peur à quelqu'un : lui faire éprouver de la crainte, de l'angoisse ». Ethan tournait les pages, sidéré comprenant qu'il existait des milliers de mots pour décrire ce que l'on ressent, ce que l'on voit, ce qui est.

Tous les jours, il revint dans ce paradis et sut que cela s'appelait une bibliothèque, et chaque jour il apprit de nouveaux mots et de nouveaux concepts ! Les émotions : joie peur, tristesse, amour, fatigue, dégoût, frayeur, effroi, panique, bonheur, allégresse, plaisir, enthousiasme, mélancolie... Il découvrait aussi des verbes, des conjonctions de coordination, des adjectifs qualificatifs, il avait le tournis mais il pouvait s'exprimer, il pouvait penser, il pouvait réfléchir ! Il pouvait enfin écrire ce qu'il ressentait, mettre des mots sur ses maux, ses rêves, ses aspirations et ses peines.

Ethan se transformait et devenait à mesure que son vocabulaire s'enrichissait, plus heureux et plus épanoui. Un soir il trouva ses parents et put leur dire :

« Papa, maman, j'ai découvert le pouvoir des mots ! Je suis tellement heureux, je sens mon cœur éclater de joie car j'arrive à réfléchir, je ne ressens plus de vide en moi, j'ai appris tellement de choses ! » Et il se mit à leur décrire la beauté de la nature, à leur réciter des textes entiers de grands poètes et de grands auteurs. Il leur racontait les épisodes les plus marquants de textes épiques de la mythologie et comment Ulysse s'était sorti des griffes des sirènes. Il récitait le poème d'Homère par cœur, emporté par son élan.

Mais il vit de l'incompréhension et de la frayeur sur le visage de ses parents.

Il prit une grande décision. Il avait trouvé sa vocation, il deviendrait directeur d'une équipe de RLF, « Restauration de la Langue Française ». Un nouvel acronyme, mais pour la bonne cause !